

## Des Espoirs

Voilà plus d'un an qu'il était là, comme ça, emprisonné dans son corps. Un corps inutile, inutilisable.

Après la terreur de son réveil à l'hôpital, l'angoisse de son avenir perdu, la culpabilité d'imposer sa dépendance à sa famille, une terrible dépression s'était abattue sur lui. Un vide absolu. A quoi servait-il maintenant ? Il n'était qu'un poids mort... Mort comme ses jambes inertes, ses bras pendants, ses doigts crispés, sa bouche figée en un rictus hideux...

Seul son esprit restait vif et ses yeux, mobiles, n'exprimaient pourtant que détresse et vacuité. Plus rien ne serait jamais comme avant. Aujourd'hui était un mauvais jour. Il voulait en finir.

Voilà plus d'un an qu'elle était là, comme ça, errant dans cet appartement. Un appartement jadis éclairé d'un amour puissant, capable de tout surmonter.

Après l'accident, elle avait basculé dans l'indicible et l'inimaginable confusion liée aux grands traumatismes. La terreur, l'angoisse, la culpabilité, les sacrifices, le vide. D'abord anéantie par l'état de son mari elle avait pourtant repris courage et, avec une détermination qui l'avait elle-même surprise, elle avait réussi à le ramener à la maison, chez lui. Elle voulait revoir des étoiles dans ses yeux, si désespérément tristes et vides. Elle y croyait et avait, fiévreusement, tout essayé.

Elle avait échoué pourtant. Elle était fatiguée. Que pouvait-elle faire de plus ?

Elle voulait que tout redevienne comme avant. Naïvement car demain serait pareil aux autres jours.

Voilà plus d'un an qu'ils étaient là, comme ça, étudiant toutes les solutions. Dans le plus grand secret, toute l'équipe de neurosciences planchait sur le sujet : le sujet avait survécu à un terrible accident ; de multiples fractures et hémorragies énergiquement soignées et guéries mais rien au niveau cérébral. Pas une seule lésion ! Et pourtant, cet homme restait incapable de faire le moindre mouvement, avec tous les symptômes de la tétraplégie et une totale absence d'élocution. Un tel cas n'avait jamais été observé et c'est avec une fougue frisant l'obsession que l'équipe travaillait sans relâche. L'équipe s'entêtait à chercher. Ils pourraient surprendre toute la communauté scientifique, mais l'optimisme n'était plus au rendez-vous.

---

Il sentait que ni l'amour, ni le dévouement de sa femme ne pourrait le sauver. Pas plus que la science et la détermination des médecins.

Elle avait épuisé son stock de prières aux dieux, aux anges, aux éléments, aux étoiles...

Ils n'y comprenaient rien, finalement.

---

Cette nuit là, il rêva. Il berçait tendrement un nouveau-né dans ses bras puissants en faisant les cent-pas dans une jolie chambrette enfantine. Tout était tellement précis : les murs peints d'un jaune délicat, le berceau lauréat blanc, le mini doudou si doux, l'odeur de l'enfant sortant du bain, ses yeux posés sur lui, luttant pour ne pas dormir, la douce berceuse qu'il chantonnait, une porte qui s'ouvre...

La porte qui s'ouvrait le sortit de son sommeil. D'ordinaire, ça l'aurait contrarié et il l'aurait signifié avec un regard aigu sous des sourcils froncés mais bizarrement, pas ce matin. Ce matin, ses yeux souriaient.

Quand elle ouvrit la porte, ce dimanche, elle savait qu'elle aurait droit à un regard mécontent et désapprobateur. Elle en avait l'habitude maintenant. Mais avant l'accident, elle n'y avait droit que dès qu'ils commençaient à parler « enfants ». Il en voulait 3 et elle aucun ! C'était leur unique sujet de dispute. Il le savait pourtant, ils en avaient longuement discuté avant de se marier. Sa carrière était trop importante pour elle et, tout simplement, elle se voyait en business-women et pas en mère de famille. C'était le sujet de leur dernière dispute d'ailleurs. Elle avait dit « Jamais », il avait pris son regard le plus mécontent et sa voiture pour aller dérapé sur une plaque de verglas à trop grande vitesse.

Mais ce matin, son regard souriait. Elle croyait halluciner, son cœur explosait.

« Tu veux parler ? »

Il cligna des paupières une fois. Ça voulait dire oui.

Elle sortit la feuille de papier avec l'alphabet. C'était long, parfois fastidieux, mais cela restait leur seul moyen de communication. Elle montrait les lettres, il clignait des paupières quand c'était la bonne lettre. Une fois, deux fois, trois fois et souvent elle devinait la suite.

Elle montra le A. Rien. Le B, oui.

« B ? » confirma-t-elle

Oui

Elle recommença. Le A. Rien. Le B, oui.

« B.B. ? mais ça ne veut rien d... »

« Un bébé ? Tu veux un Bébé ? »

Les yeux écarquillés et brillants, il cligna une fois des paupières.

Elle n'en revenait pas ! Les étoiles revenaient dans ses yeux. Elle avait pensé à tout sauf à ça ! Evidemment ! Mais comment faire ? Il existait sûrement des solutions. Elle devait en parler avec son beau père. Il était neurologue mais il devait sûrement avoir des réponses, des contacts.

Tout allait si vite dans tête. Elle avait déjà abandonné sa carrière pour s'occuper de lui. Elle lui avait sacrifié son travail, ses amis, sa vie d'avant. Elle n'avait plus que lui et ne vivait que pour améliorer, dans la mesure du possible, ses conditions de vie.

Et si avoir un bébé pouvait ramener la joie dans son cœur, alléger sa peine ? Pourquoi pas le guérir ?

Elle s'approcha de son oreille et chuchota un « OUI » intense et lourd d'amour. La main dans ses cheveux, elle embrassa bouche souriante. Souriante ! Elle vérifia : oui, il souriait bien, des yeux et de la bouche. Fini le rictus qui déformait son visage. Il rayonnait.

« Finalement, tu auras eu ce que tu voulais ! » lui dit-elle malicieusement en l'embrassant à nouveau. Il lui rendit son baiser en soufflant un « oui » presque inaudible.

L'équipe de neurosciences n'en revenait pas. Ils avaient été impuissants à résoudre ce cas, malgré leur savoir, leur technologie, leur motivation. Ils terminaient le dernier rapport afin de clore ce dossier, cet échec cuisant pour la science. Le sujet allait avoir un bébé. On avait

prélevé sa semence et procédé à une fécondation in-vitro. Depuis ce jour, son état amélioré progressivement. Il retrouvait la parole, ses doigts avaient bougé, puis ses bras et ses jambes. Aujourd'hui, il commençait sa rééducation pour marcher. Avoir un enfant est la seule chose qui avait pu le guérir et ses progrès allaient de pair avec l'avancement de la grossesse. Il serait prêt pour l'accouchement.

Conclusion du rapport : la science a été impuissante à sauver cet homme, seul l'espoir d'un enfant a su le guérir.

---

Les enfants sont l'espoir  
Des espoirs puissants